

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX.

[No. 27.

POÉSIE.

LE CITOYEN DEVENU AMOUREUX!

..... utrum
Minxerit in patrios cineres, an triste bidentat?
..... certe furit!!!

Hoa.

Quelle rumeur vient frapper mon oreille!
Qu'entends-je? Quelle voix? D'où me viennent ces cris?
Quelle est donc l'étrange merveille
Dont l'apparition provoque tous les ris?

Grave Thalie, accorde-moi ta lyre :
Il me faut, en ce jour, par des accents nouveaux,
Et sur le ton de la satire,
Chanter d'un *Citoyen* les exploits *sociaux*,

Le Citoyen, le grand Citoyen Pierre
Qui lit dans le passé, le présent, l'*Avenir*,
Comptant sur sa propre lumière,
Ne voyait ici-bas rien qui put l'éblouir.

Hélas! mortels, quelle est notre faiblesse!
Cet illustre héros, dédaignant tout pouvoir,
Méconnaissait d'une Déesse
Les appas séducteurs. Que n'eût-il ce savoir!

En vain, hélas! contre cette dernière,
En vain s'armera-t-il du mot d'*Indépendant*;
Il doit courber sa tête altière
Sous les coups redoublés de son terrible enfant.

Un jour (ô Muse, ici je te réclame),
La perfide Déesse et son fils Cupidon,
S'armant tous deux d'un trait de flamme,
Jurent de le percer sans grâce, sans pardon.

Comme il passait (le but était visible),
Cupidon embusqué lance d'un bras vainqueur,
Le trait qui s'envole terrible
Et frappe le héros au sein même du cœur.

En cet instant, la Déesse immortelle
Pour dérober l'éclat de sa divinité,
Prend la figure d'une belle
Et lance dans ses yeux les traits de sa beauté.